

du chemin de fer du Sud-est pour le combler. Ce sont des tristes nouvelles, mais on n'y peut rien.

Dans le banditisme se fait sentir l'influence des socialistes-révolutionnaires. Leurs forces principales sont à l'étranger ; ils rêvent à chaque printemps de renverser le pouvoir des soviets. Récemment, Tchernov, a écrit un article à ce sujet dans un journal russe de l'étranger. Les socialistes-révolutionnaires sont liés aux incendiaires des campagnes. Ce lien est également révélé par le fait que les soulèvements ont justement lieu dans les régions d'où nous tirons le blé. La réquisition a rencontré d'incroyables difficultés. En Sibérie aussi on effectue des prélèvements obligatoires, mais il y a encore des réserves des années précédentes.

La détérioration de la situation s'est étendue s'est étendue au combustible. Nous n'avons pas de chiffres exacts, on ne peut pas tirer de conclusion claire et on ne peut pas davantage déterminer les causes de la crise du combustible.

Nous en sommes venus à la conclusion que le mécontentement a pris un caractère général. Il faut saisir ce mécontentement à la base ; si on ne peut le faire rapidement par l'appareil des Soviets, il faut le faire directement par celui du parti...

«Discours à l'assemblée de
militants du parti à Moscou»,
le 24 février 1921 (3).

2. Les leçons de Cronstadt

(...) Je voudrais maintenant dire quelques mots des événements de Cronstadt. Je n'ai pas encore les dernières nouvelles mais je ne doute pas que cette insurrection où l'on a vu rapidement se profiler les généraux blancs que nous connaissons si bien, soit écrasée dans les jours qui viennent, voire même dans les heures qui viennent. Il ne peut y avoir de doute à ce sujet. Mais nous devons étudier de près les leçons politiques et économiques qui se dégagent de cet événement.

Que signifie-il ? Le pouvoir politique détenu par les

bolcheviks est passé à un conglomérat mal défini ou à une association d'éléments disparates, légèrement plus à droite que les bolcheviks, semble-t-il, et peut-être même plus « à gauche », on ne sait, tant l'ensemble des groupements politiques qui ont essayé de prendre le pouvoir à Cronstadt est indéterminé. Dans le même temps, il est certain, vous le savez tous, que des généraux blancs ont joué un rôle important. C'est pleinement établi. Deux semaines avant les événements de Cronstadt, les journaux parisiens annonçaient déjà une insurrection dans la ville. Il est absolument évident que c'est l'œuvre des socialistes-révolutionnaires et des gardes blancs de l'étranger, et par ailleurs le mouvement a abouti à une contre-révolution petite-bourgeoise, à un mouvement petit-bourgeois anarchiste. C'est là quelque chose de nouveau. Cet événement rapproché de toutes les crises, doit être attentivement pris en considération, très minutieusement analysé du point de vue politique. Des éléments petits-bourgeois anarchistes, toujours orientés contre la dictature du prolétariat, ont revendiqué la liberté du commerce. Cet état d'esprit s'est largement répercuté sur le prolétariat. Il s'est reflété dans les entreprises de Moscou et dans de nombreuses localités. Cette contre-révolution petite-bourgeoise est sans nul doute plus dangereuse que Dénikine, Loudénitch et Koltchak réunis, parce que nous avons affaire à un pays où le prolétariat est en minorité, nous avons affaire à un pays où la ruine a atteint la propriété paysanne, et où, par surcroît nous avons une chose comme la démobilisation de l'armée qui fournit une quantité invraisemblable d'éléments insurrectionnels. Si petit ou peu notable que fût au début, comment dirais-je, ce décalage du pouvoir que les marins et les ouvriers de Cronstadt proposaient — ils voulaient corriger les bolcheviks sous le rapport de la liberté du commerce, il semblait bien que ce transport fut peu notable, que les mots d'ordre du « Pouvoir des Soviets » fussent identiques à quelques changements près, à quelques amendements près — mais, en réalité, les éléments sans-partis ont fait office de marche-pied, de gradin, de passerelle pour les gardes blancs. Du point de vue politique, c'est inévitable. Nous avons vu les éléments petits-bourgeois, les éléments anarchistes dans la révolution russe, nous les avons combattus pendant des dizaines d'années. Depuis février 1917, nous avons vu ces éléments petits-bourgeois à l'œuvre pendant la grande révolution, et nous avons vu

(3) *Oeuvres complètes*, tome 42, p. 278-279.